

MIRACLE À LOURDES.

Chronique d'une écriture

Nous sommes arrivés en France et ils nous ont ouvert les grandes portes de chargement. Devant la surprise du personnel du théâtre, nous avons seulement déchargé quelques valises d'accessoires, un ordinateur et une imprimante. Il ne restait qu'un mois avant la première. Il n'y avait que quatre feuillets écrits.

J'avais lu tout l'été des ouvrages sur la *retirada*.¹ J'avais dévoré avec avidité toutes sortes de témoignages et de récits, tous réels. Parmi toutes ces lectures il y avait seulement un texte de fiction. Sur la recommandation et l'insistance de José Antonio de la Fuente, j'ai lu *Campo francés*, de Max Aub. Son style m'a inspiré les deux descriptions du personnage qui arrive près de la frontière.

1 Note de l'éditeur : le mot *retirada* (retraite) désigne l'exode des civils du camp républicain à la fin de la Guerre civile espagnole en 1939.

Impossible de citer tout ce que j'ai lu sur les cas réels, mais je ne peux oublier d'en nommer deux : *Ligero de equipaje: la vida de Antonio Machado*, de Ian Gibson, et *Allez ! Allez ! (Escrits del pas de frontera, 1939)*, édité par María Campillo.

Les dernières pages de *Ligero de equipaje*, où Gibson décrit le départ d'Espagne et la mort d'Antonio Machado, m'ont servi à comprendre l'ambiance chaotique et terrible de la *retirada*. Même si de ces pages je n'ai tiré aucune histoire, et qu'il n'y ait dans mon œuvre aucune référence au poète en dehors d'un subtil clin d'œil impossible à découvrir.²

Allez ! Allez ! (publié en catalan) est une compilation intéressante de témoignages sur le passage de la frontière qui m'a été très utile pour la création de quelques scènes. À travers ce livre j'ai tiré beaucoup d'informations, en marge de l'anecdote amusante qui lui donne son titre.³

Mais ne précipitons pas les événements, nous sommes toujours à Lourdes avec quatre pages écrites et un tas d'histoires dans ma tête. À ce moment-là, je n'avais pas trop confiance en ma

2 On raconte dans sa biographie que Machado a égaré lors de la *retirada*, une valise remplie d'écrits et de poèmes. À un moment donné, un des personnages analphabètes qui vole les valises dit pour saluer la découverte de cette valise perdue : « Le jour où tu trouves une bonne valise, tu l'emportes chez toi et tu la trouves pleine de papiers... Cela te met de mauvais poil ! »

3 Ils racontent que les gendarmes français disaient aux réfugiés pour avancer « Allez, allez ! », et ces derniers, qui ne connaissaient pas le français, comprenaient « Olé, olé ! »

capacité d'articuler une histoire. Cela faisait plusieurs années que Laura de la Fuente essayait de m'encourager à écrire un texte absolument original, qui ne soit pas un collage ni une adaptation de textes narratifs. Sa contribution fut décisive, car cette fois-là elle était parvenue à me convaincre.

Le problème est que je m'étais toujours considéré beaucoup plus dramaturgiste ⁴ que dramaturge. Un metteur en scène qui adapte, un metteur en scène qui écrit, mais jamais un dramaturge au sens classique.

J'ai écrit très peu, à peine quelques scènes sur l'histoire de deux frères. Je ne crois pas que ce soit très brillant, et je ne sais pas si je saurai la terminer », ai-je dit à mes acteurs, en ajoutant :

4 Du mot allemand *Dramaturg*: « L'activité du dramaturgiste consiste à mettre en place les matériels textuels et scéniques, extraire les significations complexes du texte en choisissant une interprétation particulière, et orienter le spectacle dans le sens choisi. Dramaturgie désigne alors l'ensemble des options esthétiques et idéologiques que l'équipe de réalisation, depuis le directeur jusqu'à l'acteur, ont dû mettre en scène. Ce travail embrasse l'élaboration et la représentation de la fable, le choix du lieu scénique, le montage, le jeu, la représentation irréaliste ou éloignée du spectacle. En résumé, la dramaturgie se pose la question de savoir comment les matériels de la fable sont disposés dans l'espace textuel et scénique, et selon quelle temporalité. La dramaturgie, dans le sens le plus récent, tend donc à dépasser le cadre du texte dramatique pour embrasser texte et réalisation scénique » (*Dictionnaire du théâtre : dramaturgie, esthétique, sémiologie*, de Patrice Pavis).

« Nous pouvons essayer avec l'adaptation que j'ai commencée d'un texte narratif : ça je sais le faire et je peux rapidement le résoudre. »

En tant que metteur en scène, je dois confesser que je domine facilement ma peur des acteurs. Je peux supporter leur regard quand ils doutent d'une de mes instructions, je peux leur demander d'être patients quand ils veulent des solutions rapides, leur donner confiance quand ils sont perdus. Par contre, comme dramaturge, je suis un poltron, un timide et une personne honteuse : n'importe quel soupçon de doute me décourage.

L'enthousiasme initial des acteurs Javier García et Pedro Rebollo a été décisif quand ils ont lu la première scène. Ils m'ont inspiré le courage et la sécurité. Nous répétions le matin ce qui avait été écrit durant la nuit. Leur travail, leur capacité à incarner le texte écrit quelques heures avant ont été déterminants. Ils sont, en quelque sorte, coauteurs du texte.

À la moitié du processus nous avons eu un rendez-vous avec Cristina Ramírez. Son père lui avait légué des photos et des histoires sur le camp d'Argelès-sur-Mer. Ramírez était un homme vif qui avait fait du théâtre en Espagne. Tout ce que son père lui avait relaté fut pour moi un matériel d'une grande valeur : les anecdotes, les plaisanteries dans le camp, les paroles d'un tango qui se chantait sur la musique de *Esta noche me emborracho* de Carlos Gardel... (c'est moi qui lui ai appris cela). Il y a dans le texte beaucoup de ce Ramírez, de

son histoire d'amour avec une Française, de la survie coûte que coûte. Et, comme un petit hommage, nous avons donné son nom à l'acteur.

Il y eut également une rencontre fondamentale avec le professeur José Cubero (fils d'exilés), qui nous a offert une vision intéressante. Il nous a aidés à comprendre la position du Gouvernement français et des Français. Sa contextualisation historique nous a appris qu'ils ne furent pas aussi insensibles et inhumains comme on les a fait apparaître fréquemment. Enfin, il nous a raconté une anecdote réellement incroyable que nous avons incluse dans la pièce.⁵

Amadeo Gracia et l'histoire de sa photo, passant en France avec les siens au début de 1939, apparaît (après beaucoup de doutes) à la fin du texte. C'est une histoire qui m'a ému. Bien que son introduction me paraissait risquée, car c'est un évènement impropre au reste de l'œuvre. Mais cette photo et son intrahistoire font partie de l'essence de ma chronique : une photo qui se convertit en symbole de l'exil mais dont

5 La guerre terminée, l'Espagne franquiste encourageait beaucoup d'exilés à revenir. Quand ils le faisaient, ils étaient emprisonnés ou fusillés. Conscientes du fait que les autorités ouvraient la correspondance, les mères écrivaient en employant de curieux codes : « Mon fils, si tu reviens ils t'ont trouvé un travail dans la rue... (et on ajoutait le nom de la rue de la prison) ou, si cela ne te plaît pas, dans la rue... (et elles mettaient le nom de la rue du cimetière). » Ainsi le destinataire comprenait que, s'il retournait, le pire l'attendait.

personne, paradoxalement, ne connaissait le nom ou l'histoire des personnages.⁶

Grâce à tous ces gens que j'ai nommés, les histoires véritables que j'ai lues cet été finirent par faire partie de la vie du personnage inventé. Tout cela s'est passé en un mois. Écrivant frénétiquement la nuit. Répétant le jour.

Du point de vue professionnel, personnel et vital, ce fut un beau processus, un processus dont j'ai profité. C'était comme si l'œuvre avait été écrite dans ma tête. Finalement, on a créé une fausse histoire pour raconter un exode véridique. C'était l'objectif. Car, comme Machado a dit : « La vérité aussi s'invente. »

Tout s'est passé à Lourdes, en un mois exactement, et ceci avait quelque chose de miraculeux.

6 Amadeo Gracia a envoyé une copie de la photo à *El País Semanal* en 2003, avec une lettre où il racontait son histoire et s'identifiait comme l'enfant qui apparaît sur l'image.